

Jean Ziegler, l'optimisme de la volonté
De Nicolas Wadimoff
Avec Erica Deuber Ziegler
Suisse – 2016 – 1h 33



Judi 18 octobre 2018 18h30
;Lundi 22 àctobre 2018 14

En 1964, Che Guevara demanda au jeune Ziegler de rester en Suisse pour combattre le « cerveau du monstre capitaliste ». Un portrait malicieux d'un infatigable et controversé pourfendeur de la théorie libérale économique confronté à la réalité cubaine actuelle.

Professeur, écrivain, député altermondialiste, membre de l'Internationale socialiste, collaborateur de Kofi Annan et sociologue, Jean Ziegler naît en 1934 à Thoune dans le canton suisse de Berne. Issu d'une famille chrétienne aisée qui lui inculque les valeurs du mérite et du travail, il prend conscience de l'injustice au contact des orphelins trimant dans les fermes alentours. Il rejoint les communistes à Paris, publie dans la revue Les Temps modernes fondée par Sartre, est missionné au Congo par les Nations Unies et soutient divers mouvements révolutionnaires : Cuba, Nicaragua, Chili ou Burkina.

C'est par ces jalons biographiques que Nicolas Wadimof, en vois off, introduit son documentaire sur celui qui fut son professeur à Genève. Il réalise donc un portrait malicieux de Jean Ziegler qui, en dialecticien et rhétoricien redoutable de 83 ans, prend plaisir à jouer de son image devant une caméra qu'il ne perd jamais de vue.

Et l'auteur s'enfammer en évoquant le conseil vital que lui donna en 1964 à Genève Che Guevara, sa « conscience politique » : rester en Suisse pour lutter contre « le cerveau du monstre capitaliste ». Avec délectation, Ziegler se laisse filmer dans son bureau, commente ses photos du Che, d'Allende et de Thomas Sankara avant leurs assassinats, celle de Pablo Neruda qu'il cite avec emphase oyu la carte de la faim dans le monde, parlant de « l'utilité sociale » de ses livres.

La mise en scène de ce personnage hors-norme, alternant conversations, interviews, images d'archives de ses interventions au Conseil des droits de l'Homme de l'ONU eut été complaisant si Nicolas Wadimof, l'accompagnant à Cuba, n'avait pas su le mettre face à ses contradictions. Le film prend alors des allures de confrontation parfois comique entre la pensée de Ziegler et la réalité cubaine, cette nation « matrice des forces anticapitalistes ». Que l'on soit détracteur ou non de Jean Ziegler, le film a le mérite de prendre la mesure de son combat et de son intégrité, vainqueur ou perdant face au monstre.

Marie Toutée - Fiches du cinéma

Le scepticisme de l'empathie

Avec la distance requise, Nicolas Wadimoff signe un admirable portrait de Jean Ziegler

Il y a peu de noms d'ici qui suscitent autant d'admiration ou de détestation que celui de Jean Ziegler. Celui qui a vu juste en dénonçant un «ordre du monde cannibale» ou celui n'a pas cessé de cracher dans la soupe contre le cours de l'Histoire? C'est dire si l'idée d'un portrait documentaire du socialiste altermondaliste était une affaire délicate. Comment dépasser ce clivage, éviter aussi bien la déférence excessive que l'affrontement improductif? Cinéaste plus volontaire que transcendant, le Genevois Nicolas Wadimoff, qui fut autrefois l'élève du sociologue à l'Université de Genève, s'en est admirablement bien sorti, au point de signer sans doute son meilleur film à ce jour.

La réussite tient à une empathie teintée de scepticisme, tandis que l'auteur approche l'animal politique en deux temps, après un bref résumé de son parcours: dans son travail actuel à l'ONU et durant un voyage à Cuba, en compagnie de son épouse. A 80 ans, Ziegler s'avère un infatigable redresseur de torts doublé d'un fin diplomate dans sa lutte contre les «fonds vautours» au Conseil des Droits de l'Homme. Mais de l'autre côté, le pèlerinage sonne aussi l'heure des bilans pour celui qui reçut en 1964 de Che Guevara lui-même la consigne de combattre le capitalisme «au coeur du monstre». Et là, le cinéaste saisit tout aussi bien l'aveuglement du vieux révolutionnaire.

Contradictions parlantes

La tête froide et l'oeil aux aguets, Wadimoff enchaîne les perles. Saisi de nostalgie dans ce pays devenu à son corps défendant un modèle de décroissance, Ziegler s'extasie devant le calme et la frugalité d'une société figée dans le temps, se recueille au musée, vitupère contre le blocus américain et va jusqu'à justifier le musellement des médias. Face à un autre ex-étudiant, exilé, il ignore un malaise évident; hospitalisé, il félicite son infirmière sur le point de quitter sa famille pour «aider les ouvriers du pétrole» à Bahreïn. Moins romantique, Erica Deuber ironise gentiment. «Elle est ma boussole, une vraie réaliste alors que moi, je cherche toujours à m'échapper», reconnaît son mari dans un grand moment de lucidité.

Norbert Creutz – Le Temps

Prochaines séances :	Court métrage :
Après l'ombre :Stephane Mercurio	<i>LA révolution des crabes</i>
Hedy Lamar : Alexandra	<i>Arthur de Pins</i>

Carte d'adhésion valable de septembre 2017 à août 2018

Adhérer, c'est soutenir l'association

Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ * * Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)